

2007 COLLOQUE IRSST

Variations autour des approches disciplinaires d'appréciation du risque

Plusieurs spécialistes venant d'horizons divers ont débattu du thème « Appréciation du risque en santé et en sécurité du travail : convergences et divergences de diverses approches disciplinaires », lors du colloque annuel de l'IRSST l'automne dernier. Il s'agissait là d'un sujet pertinent pour qui doit s'adapter afin de mieux rendre compte des différentes facettes du risque en santé et en sécurité du travail.

STRATÉGIE PARTICIPATIVE DE GESTION DES RISQUES AU TRAVAIL

JACQUES MALCHAIRE, professeur à l'Université Catholique de Louvain, en Belgique, rappelle, dès le début de sa présentation intitulée *Stratégie participative de gestion des risques au travail*, que toutes les situations susceptibles d'interférer avec la santé et le bien-être des salariés sont des facteurs de risque. Selon lui, l'évaluation de ces risques passe par une action cohérente sur les différents facteurs qui les influencent et l'accent ne doit pas porter *a priori* sur la surveillance médicale et sur la protection, mais plutôt sur la prévention. Sa formule : *Évaluer pour prévenir et comprendre pour agir*. Jacques Malchaire met aussi l'auditoire en garde contre certaines contrevérités, comme « ce qui n'est pas quantifié n'existe pas » ou « l'évaluation quantitative conduit aux solutions », ou encore « il est nécessaire de quantifier pour déterminer s'il y a un risque ou non ». Il reconnaît cependant qu'il est nécessaire de prendre des mesures pour objectiver les plaintes et pour établir des relations dose-effet dans le contexte de recherches scientifiques. Il insiste : « Il faut changer de paradigme et non pas considérer la sécurité, l'hygiène et le bien-être comme des charges légales ou des entraves au développement économique, mais comme des facteurs de développement.

Il est essentiel de s'assurer de la participation des salariés, d'entreprendre une démarche globale, de mettre en place une approche progressive impliquant les gens du terrain, en ayant comme objectif de définir les meilleures conditions possibles. En somme, la prévention durable nécessite une analyse globale couvrant l'ensemble des facteurs susceptibles d'influencer la santé et la sécurité des travailleurs. »

PRÉVENIR LA CHRONICITÉ PAR LE DIALOGUE ET L'APPROCHE TRANSDISCIPLINAIRE

PATRICK LOISEL est professeur titulaire à la faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke et directeur du Centre d'action en prévention et réadaptation de l'incapacité au travail (CAPRIT). Il introduit son propos avec quelques statistiques étonnantes, dont la suivante : douleur et absence du travail ne se superposent que dans 5% des cas. Pourquoi? Parce que les facteurs d'incapacité au travail n'ont le plus souvent que peu de relation avec ceux qui ont causé la lésion ayant déclenché l'absence. Ainsi, Patrick Loisel remet en question la définition traditionnelle du modèle de l'incapacité au

travail, qui est purement biologique et qui sous-tend que la maladie est la cause de l'incapacité. Il présente à l'inverse un modèle élaboré par son équipe et maintenant reconnu, selon lequel l'incapacité au travail dépend de facteurs situés dans les dimensions physiques, psychologiques et sociales de la personne, mais aussi dans l'entreprise, dans le système de santé, dans le régime de compensation et même dans le contexte culturel et politique.

Prévenir l'incapacité ou faciliter le retour au travail nécessite donc une approche de collaboration entre les différents acteurs impliqués. Les éléments clés sont de rassurer sur l'état de santé du travailleur, de favoriser le maintien ou le retour à l'activité et d'agir sur le milieu de travail. Pour réaliser cela, une coopération étroite entre les acteurs en cause est indispensable, avec le même objectif de retour au travail en santé. Ainsi, il importe d'être à la fois à l'écoute du travailleur pour comprendre ses perceptions et d'agir en collaboration pour faciliter le retour ou le maintien au travail.

BIEN INTERPRÉTER LES MESURES D'EXPOSITION AUX SUBSTANCES CHIMIQUES

CLAUDE VIAU est professeur titulaire au Département de santé environnementale et santé au travail et titulaire de la Chaire d'analyse et de gestion des risques toxicologiques de l'Université de Montréal. Il rappelle qu'une démarche d'analyse des risques toxicologiques doit s'inscrire dans un processus plus large de gestion des risques. Par ailleurs, aussi rigoureuse qu'elle puisse l'être, l'estimation des risques toxicologiques demeure à la base un jugement d'expert, qui ne saurait être assimilé à une mesure absolue de ces dangers. Les deux composantes essentielles d'une telle estimation sont l'appréciation de la toxicité et de l'exposition. Les mesures d'exposition recourant à la surveillance biologique sont souvent sous-utilisées et sous-estimées, alors qu'elles devraient être mieux intégrées à l'arsenal des moyens de contrôle en présence



de substances chimiques. L'interprétation d'une mesure d'exposition environnementale ou biologique ne peut se faire qu'à la lumière de valeurs guides, réglementaires ou non. Toutefois, il importe de comprendre l'origine de ces dernières, la manière dont elles ont été établies et leur signification par rapport au risque pour la santé des

travailleurs. Une approche intéressante est celle des valeurs repères basées sur les niveaux d'exposition à des produits chimiques observés dans les entreprises les plus performantes du point de vue du contrôle à cet égard, devenant ainsi l'objectif à atteindre. Enfin, pour améliorer la prévention, M. Viau fait un plaidoyer en faveur d'une meilleure formation des professionnels du domaine de la santé du travail, incluant la toxicologie.

L'IMPORTANCE DE L'APPRÉCIATION DU RISQUE LIÉ AUX MACHINES

YUVIN CHINNIHAH est chercheur en sécurité des machines à l'IRSST. Il définit d'abord le risque comme étant la combinaison de la probabilité d'un dommage et de sa gravité. Selon lui, il importe d'apprécier le risque lié aux machines afin de diminuer la vulnérabilité de l'entreprise, de réduire le nombre de lésions et de maladies, de respecter les normes et la réglementation ainsi que d'exercer correctement la profession d'ingénieur dans le respect des règles de l'art. Cette



appréciation du risque permet de définir des priorités d'action, de faciliter la prise de décision en ce qui concerne les moyens de protection des machines et l'obtention d'un consensus de toutes les personnes concernées, de respecter les exigences en termes de santé et de sécurité au travail incluses dans les normes de gestion, d'optimiser l'utilisation des ressources et enfin, de simplifier la communication avec la CSST. Pour apprécier les risques associés aux machines, certaines actions, préconisées par la norme ISO 14121-1:2007, sont nécessaires : déterminer les limites de la machine, repérer les phénomènes,

les situations et les événements dangereux de même que les dommages possibles, estimer les risques et enfin, les évaluer. L'appréciation du risque, incluant le risque résiduel, est incontournable lorsqu'on veut sécuriser une machine dans toutes les étapes de son utilisation. Ce travail peut nécessiter la mise sur pied d'une

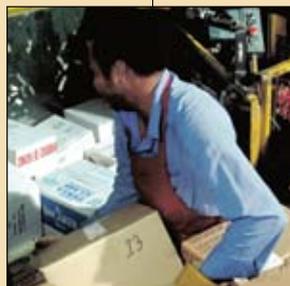
équipe multidisciplinaire et le recours à plusieurs outils d'analyse de risque.

SANTÉ PSYCHOLOGIQUE AU TRAVAIL : RÉPONDRE AUX BESOINS FONDAMENTAUX DE L'ÊTRE HUMAIN

MICHEL VÉZINA, professeur titulaire au Département de médecine sociale et préventive de l'Université Laval et conseiller en santé au travail à l'Institut national de santé publique du Québec (INSPO), présente une démarche quantitative d'évaluation des facteurs de risque psychosociaux en entreprise, après avoir fait état des principales approches en santé mentale au travail.

Il souligne les difficultés d'identifier un risque psychosocial en raison de l'importance des caractéristiques individuelles des personnes affectées et de la non-spécificité de ces affections. Pour régler ce problème, il a fallu avoir recours à des études épi-

démiologiques longitudinales afin de suivre des milliers de travailleurs pendant plusieurs années et ainsi pouvoir isoler l'effet pathogène de certaines dimensions spécifiques de l'organisation du travail. C'est ce qui a permis de mettre en évidence les conséquences néfastes pour la santé d'une exposition à une forte demande psychologique, d'une faible autonomie, d'un faible soutien social et d'une faible reconnaissance au travail.



Plusieurs de ces éléments ont également été reconnus comme étant caractéristiques des entreprises performantes. Il n'est pas surprenant de constater de telles similitudes, car il s'agit de dimensions organisationnelles qui répondent à des besoins humains fondamentaux, tels que celui de s'accomplir dans une activité utile en mettant ses talents à profit et en développant de nouveaux, celui d'acquérir une bonne estime de soi en étant reconnu pour sa contribution et ses efforts ou encore, celui d'appartenir à un groupe, de faire partie d'une équipe ou d'un réseau sur lequel on peut compter.

L'APPRÉCIATION DU RISQUE PAR L'ERGONOME

MARIE ST-VINCENT est ergonomiste, chercheuse et responsable du champ Troubles musculo-squelettiques à l'IRSST. Selon elle, l'appréciation du risque en ergonomie est un morceau du casse-

tête dans le domaine de la santé et de la sécurité du travail. L'ergonomie, c'est beaucoup plus que la seule appréciation du risque. Elle implique la compréhension de toute l'activité de travail. « Dans certains cas, enseigner les bonnes postures ne mène à rien, car les travailleurs n'ont pas le choix de leur posture. Il faudra alors agir sur les composantes de la situation de travail pour qu'ils puissent la varier. » En fait, l'ergonome cherche à décrire et à mieux comprendre l'activité de travail des personnes, incluant les facteurs de stress, afin d'en améliorer l'exécution. La marge de manœuvre est la possibilité que l'ensemble des déterminants du travail (équipements, aménagement, organisation) donne aux travailleurs de varier leurs façons de faire afin de s'adapter au contexte et à la situation. Cela

pose donc la possibilité de varier ses façons de faire, comme prendre des pauses lorsqu'on est fatigué, exécuter les tâches les plus exigeantes quand on est au meilleur de sa forme, pouvoir utiliser différents outils, etc. **PT**

COLLABORATION À L'ÉCRITURE
BENOIT FRADETTE